

CHRONOLOGIE HISTORIQUE

La longue saga des athlètes transgenres, intersexués et hyperandrogènes dominant les femmes biologiquement non dopées

Leur présence a débuté à l'entame des années 1920 et s'est renforcée après 1966 avec la mise en place d'un contrôle de féminité peu performant - abandonné par le CIO en 1996 - laissant aux Fédérations internationales le soin de faire elles-mêmes la police en n'acceptant que des femmes authentiques dans les compétitions féminines

Depuis août 2021 et les Jeux olympiques de Tokyo, les athlètes transgenres, transsexuels et intersexués sont admis à prendre part à une épreuve olympique à condition que leur taux de testostérone soit inférieur à un seuil réglementé par leur fédération internationale

- ◆ **Compétitions féminines : depuis un siècle, des athlètes aux caractéristiques biologiques, physiologiques et morphologiques masculines participent aux mêmes épreuves que les filles.**
 - ◆ **Les instances sportives, à partir du milieu des années 1960 tentent d'y mettre le holà sans succès. L'épidémie des trans se propage.**
-
- ◆ **1920 – 1967** – Des hommes et des transgenres dans les compétitions de femmes. Des histoires étranges, surprenantes, captivantes
 - ◆ **1968 – 2020** – Le long parcours accidenté des tests de féminité à la mode olympique
 - ◆ **2021 – 2024** – Les transsexuels, transgenres et intersexués, sous réserve que leur taux de testostérone soit stabilisé à un bas niveau, sont autorisés à participer aux Jeux olympiques

1920 – 1967 – Des hommes et des transgenres dans les compétitions de femmes. Des histoires étranges, surprenantes, captivantes

Le règne des garçonnes

Dans les années 1920 et suivantes, de nombreuses championnes avaient une morphologie peu féminine qui les apparentait plus à des "déménageurs" qu'aux danseuses de l'Opéra. Elles accomplissaient des performances surprenantes. Comme, à l'époque, on pensait fermement – scientifiques compris – que le sport virilisait la femme, ces superwomen pouvaient continuer leur moisson de médailles sans trop éveiller le doute sur l'authenticité de leur féminité.

1920 – OMNISPORTS – Violette Morris (France) “passa sa vie à se transformer en homme, un véritable garçon manqué”. Elle clame partout son fameux slogan “Ce qu'un homme fait, Violette peut le faire”

- Née le 18 avril 1893.
- Décédée le 26 avril 1944.

Dans ses mémoires, Gaston Meyer *le pape de l'athlétisme* à *l'Auto* puis à *L'Equipe*, évoque alors qu'il collaborait à *l'Echo des Sports* (1931), la célèbre athlète Violette Morris-Gouraud dite "La Morris": « Stature imposante (1,66 m / 74 kg), vêtements masculins, cheveux plats et gominés, compagne éphémère du lanceur Raoul Paoli, l'Ursus de *Quo Vadis*, elle-même première lanceuse en France, devenue célèbre pour s'être fait amputer les seins afin de mieux conduire une voiture automobile de course. Quand elle pénétrait dans la salle de rédaction de *l'Echo des Sports*, un lourd silence de curiosité soudain s'abattait. Et elle nous fusillait du regard : ‘ ‘Y'a quelque chose qui ne va pas ? ’ ’. »
[in « Les tribulations d'un journaliste sportif ». – Paris, éd. J.Cl. Simoen, 1978. – 208 p (p 63)]

Pour rappel, elle fut plusieurs fois championne de France ou internationale pour le poids, le disque et le javelot. Elle pulvérise le record du poids le portant en 1924 de 9.42 m à 10.15 m. Elle s'est essayée dans tous les sports. L'hebdo *Le Miroir des Sports* en témoigne :

« A seize ans et demi, elle ne connaissait pas de plus bel exercice athlétique que la boxe. Elle fit des assauts avec Emile Maitrot (champion cycliste et directeur d'une école de culture physique et de boxe), avec Paul Gasquet, avec les terribles américains Frank Klaus (champion du monde des moyens en 1912-1913) et Billy Papke (champion du monde des moyens en 1908). Elle alla jusqu'à tenir douze reprises de suite dans un ring. Elle ne se spécialisa pas dans la boxe. En 1913, elle prit part à Pontoise, dans l'Oise, au Championnat de France de grand fond, qui se nagea sur une distance de 8 kilomètres à la descente. Seule concurrente de la catégorie féminine, elle prit la cinquième place du classement général, derrière Léon Barrière, Georges Hermant, Emile-Georges Drigny et Georges Bilot. Le temps du vainqueur fut de 1 h 56' ; le temps de notre nageuse, 2 h 28'.

En 1921, Violette Morris se classa troisième de la Traversée de Paris à la nage. Elle fut encore, avant la guerre, championne de Paris de water-polo avec l'équipe féminine de la *Libellule*, et elle joua plusieurs fois dans la seconde équipe masculine de la *Libellule*. »

[*Le Miroir des Sports*, 1925, n° 260, 3 juin, p 338]



Crédit photo : Collection L'Equipe

Violette Morris passa sa vie à se transformer en homme

Elle excella même dans le demi-fond derrière moto, mais hors du stade, c'est l'automobilisme qui a ses préférences. Georges Berretrot, le speaker des *Six jours cycliste de Paris* de 1921 à 1959, contemporain de la sportive aux allures de garçon, en dresse un portrait ambigu : « « **Violette**

Morris passa sa vie à se transformer en homme. Quand il fréquentait les stades, Raoul Paoli s'entraînait avec une femme-athlète peu commune qui s'appelait Violette Morris. Cette femme avait le tempérament d'un homme. Elle se disait pour épater la galerie, apparentée au général Gouraud mais c'était faux. Pour mieux se confondre avec l'élément masculin, elle en imitait toutes les manies. Elle fumait cinquante cigarettes par jour, portait des vêtements d'homme, se coiffait en garçon, jouait au football et au rugby, participait à des épreuves automobiles ou de motocyclettes (elle gagna le Bol d'Or en 1927). Elle en arriva même tellement elle désirait répudier son sexe, à se faire enlever les seins. C'est vous dire qu'elle ne reculait devant rien. Il est préférable de passer ses mœurs sous silence mais quand on la rencontrait, on se croyait sous le coup d'une hallucination. Était-elle réellement femme ? ou était-ce simplement un homme efféminé ? Sa voix grasseyante avait des sons curieux, à mi-chemin entre celle de l'homme et de la femme. Il y avait une énigme à élucider, un mystère qui demeura toujours impénétrable que seul Paoli a peut-être pu pénétrer. »
[in « Minuit l'heure des primes ». – Paris, éd. Fournier-Valdès, 1950. – 371 p (p 151)]

1928 - BILLARD - France Anderson (Usa) : ne pas révéler son secret...

« Madame France Anderson était une championne de billard renommée dans tous les Etats-Unis. On vient de découvrir son corps inanimé dans un hôtel de Sapulpa (état de l'Oklahoma, Usa). Et l'on s'est aperçu que la prétendue femme était un homme. Auprès de la dépouille funèbre était une lettre renfermant ces simples mots : « *Je vous supplie de ne pas révéler mon secret* ». Les journalistes américains n'ont pas respecté son dernier désir. »
[Match l'Intran, 1928, n° 79, 11 avril, p 7]

1930 - HISTORIQUE - Athlétisme : premières bavures

1. Récit du journaliste de sport Robert Parienté : « Helen Stephens et Stanislawa Walasiewicz sont les deux individualités les plus étonnantes des années 30, marquées de-ci de-là, par quelques scandales qui jettent un certain discrédit sur l'athlétisme féminin. C'est ainsi qu'aux 4^e championnats du monde (les derniers admis par l'IAAF) en 1934 à Londres, la Tchécoslovaque Zdena Koubkova remporte le 800 m dans le temps étonnant, pour l'époque, de 2'12"8, nouveau record mondial. Mais bientôt la vérité éclate : Koubkova appartient en fait au sexe masculin; une délicate opération, qui deviendra fréquente par la suite, permettra d'accomplir la transformation. En 1934, les instances officielles ignorent encore les contrôles médicaux de fémininité, qui ne devaient être institués officiellement que beaucoup plus tard. Ainsi apparaissent, dans le domaine du sport de haute compétition, et notamment en athlétisme féminin, des cas d'hermaphrodisme caractérisé, mais indécelable. Ni hommes, ni femmes, des « individus » asexués s'imposeront souvent dans les épreuves internationales. Rien n'est sûr et le doute est permis au sujet de beaucoup de championnes, à commencer par les plus illustres. Ce ne sera en fait qu'à partir de 1965 que l'IAAF, instituant le contrôle chromosomique, pourra intervenir efficacement sans cependant pouvoir écarter des stades tous les cas litigieux, aux frontières de la nature. Dans les années 30 en tout cas, les « garçonne » dominent souvent la situation et créent, autour de l'athlétisme féminin, un certain malaise. »

[Robert Parienté .- La fabuleuse histoire de l'athlétisme .- Paris, éd. ODIL, 1978 .- 1223 p (pp 1033-1034)]

2. Le règne des « garçonne » - Dans les années 30, de nombreuses championnes avaient une morphologie peu féminine qui les apparentait plus à des « déménageurs » qu'aux danseuses de l'Opéra. « Elles » accomplissaient des performances surprenantes. Comme à l'époque, on pensait fermement que le sport virilisait la femme, ces superwomen pouvaient continuer leur moisson de médailles sans trop éveiller le doute sur l'authenticité de leur féminité.

Par exemple, les trois premières de la finale du 100 m plat féminin des JO de 1936, Helen Stephens (USA), Stella Walasiewicz (Pologne) et Käthe Krauss (Allemagne), n'étaient pas au-dessus de tout soupçon. Pour beaucoup d'observateurs présents, la véritable championne olympique était la gracieuse Allemande Marie Dollinger qui avait terminé quatrième.

1932 - JEUX OLYMPIQUES - Los Angeles (Usa) - Stanislawa Walasiewicz (Pologne) : en avance sur son temps

1.

- Née le 11 avril 1911
- Décédée en décembre 1980.

Récit du journaliste de sport Robert Parienté : « Elle fut la meilleure sprinter des années 30, devenant notamment la première femme sous les 12" au 100 m : 11"9 en 1932, record qu'elle porta à 11"8 en 1933 et 11"7 en 1934, tandis que sur 200 m elle améliorait par deux fois le record mondial : 24"1 en 1932, puis 23"6 en 1935. Championne olympique du 100 m en 1932, elle fut dominée quatre ans plus tard, aux Jeux de Berlin par l'Américaine Helen Stephens, mais fut deux fois championne d'Europe en 1938 à Paris, sur 100 et 200 m et 2e en longueur. Elle avait été par ailleurs quatre fois victorieuse aux championnats du monde féminin, sur 60, 100 et 200 m en 1930, sur 60 m en 1934. Fixée aux USA peu avant la guerre, elle y concourut sous le nom de Walsh jusqu'en 1952. Quinze fois championne de Pologne, elle fut 28 fois championne des Etats-Unis de 1930 à 1951. » [Robert Parienté .- La fabuleuse histoire de l'athlétisme .- Paris, éd. ODIL, 1978 .- 1223 p (p 1135)]

2. « Après la victoire d'Helen Stephens (Usa) dans le 100 m dame aux Jeux olympiques de Berlin en 1936, où elle devança la favorite polonaise Stella Walsh, les Polonais ont accusé Mlle Stephens d'être un homme déguisé. Elle a été obligée de se soumettre à un examen « de visu ». Après cette inspection détaillée de son anatomie, il a été décidé à l'unanimité qu'elle était bien de sexe féminin. » D'ailleurs dans son numéro spécial sur les Jeux olympiques de Séoul, Sud-Ouest rappelle le cas de la belle américaine Helen Stephens et attribue la campagne de presse qui laissait entendre qu'elle était un homme à son comportement après sa victoire au 100 m.

Invitée dans la salle de réception vitrée-blindée du Führer, elle répondit au salut nazi par une solide poignée de main et à une invitation d'Hitler à passer un week-end en sa compagnie, elle se « défila » en tournant la tête.

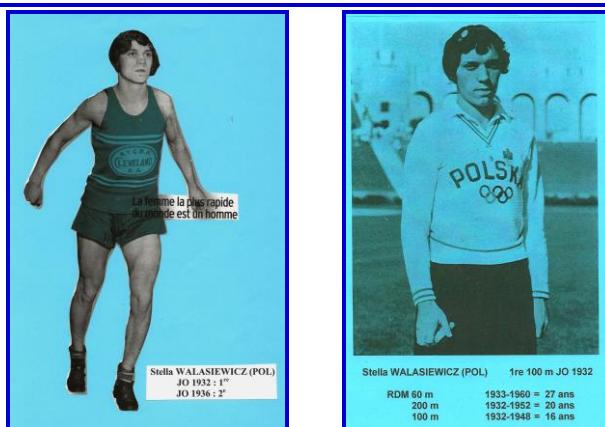
Cette question de suprématie par sexe interposé entre Walasiewicz et Stephens a trouvé un fantastique épilogue 44 ans plus tard. « En décembre 1980, l'ancienne championne olympique du 100 mètres, la polonaise Stella Walasiewicz qui avait remporté la finale olympique à Los Angeles en 1932 et s'était classée deuxième à Berlin en 1936, a été tuée par un cambrioleur aux Etats-Unis où elle vivait depuis de nombreuses années. L'autopsie a révélé que la championne possédait des organes sexuels masculins. On comprend mieux pourquoi les officiels n'avaient jamais homologué un temps canon de 11"2 réalisé par Stella le 24 juin 1945. D'ailleurs, candidement, elle avait dit : « A cette époque, les officiels pensaient qu'il était impossible à quiconque de courir aussi vite. Les années ont prouvé que j'étais à peine en avance sur mon époque. »

La longévité des records de la superwoman Stella Walasiewicz confirme que ses adversaires ne luttaient pas à armes égales :

- 27 ans pour le record du monde du 60 m : 1933 à 1960
- 20 ans pour le record du monde du 200 m : 1932 à 1952
- 16 ans pour le record du monde du 100 m : 1932 à 1948

Agée de près de 50 ans, elle avait encore couru le 100 mètres en près de 12 secondes, sous le nom de Stella Walsh, ayant opté pour la nationalité américaine.

Du coup, à Los Angeles, en 1984, pendant les Jeux, la Canadienne Hilda Strike, une troisième larronne, 2^e au 100 m dames de 1932 et aujourd'hui arrière grand-mère, est venue réclamer, 52 ans après, la médaille d'or injustement remportée et attribuée à « monsieur » Stella Walasiewicz. » [Jean-Pierre de Mondenard .- Jeux, Tu, Elles .- Kiné-Actualité, 1991, n° 396, 30 octobre, pp 8-11]



La Polonoise Stella Walasiewicz

3. « Stella Walsh, la fameuse athlète de course olympique des années trente (5 médailles d'or, 3 médailles d'argent, 66 records mondiaux) fut tuée tragiquement, il y a quelques années, au cours d'un cambriolage dans un grand magasin. A l'autopsie, à la stupeur du médecin légiste, on découvrit qu'elle appartenait au genre masculin, ce que l'on appelle un faux mâle hermaphrodite... Mariée seulement six semaines, elle n'avait jamais « consommé » son mariage. Elle avait deux testicules normaux (mais pas « descendus »), avec un code génétique masculin XY, mais avec une apparence de femme. Son sexe ressemblait à un petit clitoris, avec un petit vagin, mais aucun utérus, aucun ovaire, aucune trompe de Fallope. Et naturellement aucun poil pubien. La cause de cette troublante forme d'hermaphrodisme était liée au fait que, enfant, ses cellules avaient été insensibles aux effets de la testostérone. »

[Jean Grémion.- Libido : tout sur l'hormone qui ne pense qu'à ça ! .- Vital, 1986, n° 72, septembre, pp 32-35 (p 35)]

En ce qui concerne la fameuse finale du 100 m « féminin » des Jeux 1936, la troisième, l'Allemande Käthe Krauss, n'était pas non plus « au-dessus de tout soupçon ». Pour beaucoup, la véritable championne olympique était la gracieuse Allemande Marie Dollinger qui avait terminé quatrième.

1934 - ATHLÉTISME – Zdena Koubkova (Tchécoslovaquie) : un « coureur » de demi-fond

- Née le 8 décembre 1913.
- Décédé le 12 juin 1986.

Détentrice de la meilleure performance au 800 m féminin, elle doit se faire opérer en 1934 et devient Monsieur Zdenek Koubeck.

1934 - ATHLÉTISME – Stefania Pekarova (Tchécoslovaquie) : une « lanceuse » de poids

3^e au lancer du poids aux Jeux mondiaux en 1934. S'avéra plus tard être un homme.

1934 – CYCLISME - Willy De Bruyn (Belgique) : sous le prénom de Elvira, il devient champion du monde non officiel de cyclisme féminin

- Né le 04 août 1914
- Décédé le 13 août 1989

« Willem Maurits De Bruyn, né à Erembodegem (Flandre orientale) et mort à Anvers, est un cycliste belge qui fut champion du monde non officiel de cyclisme féminin en 1934. Né avec des organes génitaux ambigus, il fut inscrit officiellement au registre de sa commune comme fille par ses parents, et élevé comme tel, mais étant plus grand et plus fort que les autres filles de son âge, vers 14 ans il se rendit compte qu'il était différent des autres. Cela le bouleversa et le perturba tellement profondément qu'il en eut des pensées suicidaires.

À partir de 1928, après qu'il eut son éducation, il travailla d'abord dans une fabrique de cigarettes, mais cela ne dura pas. Quelques mois plus tard, on le retrouva à travailler dans le café de ses parents. En soirée, secrètement, il lisait tout ce qu'il pouvait trouver sur son état, non seulement des textes médicaux, entre autres de Magnus Hirschfeld, mais aussi des textes mythologiques et d'anthropologie. Il en acquiert la conviction qu'il est hermaphrodite. Il commence le cyclisme en 1932. En 1933, il remporte le championnat d'Europe féminin à Alost. En 1934, il remporte le championnat de Belgique à Louvain, et le championnat du monde à Schaerbeek, devant environ 100 000 spectateurs. Il est à ce moment-là la plus grande star belge du cyclisme féminin. Mais il trouve de plus en plus inconfortable de concourir contre des femmes, car il se considère « *comme un homme, et jamais comme une femme* ». Il continue à participer à des courses cyclistes pour gagner de l'argent, mais termine délibérément second ou troisième. Il découvre l'existence de Zdenek Koubek, un athlète tchèque qui après être devenu un champion féminin est devenu un homme. À partir de 1936, il abandonne son nom de naissance, Elvira, et commence à vivre en tant qu'homme, sous le nom de Willy. Mais comme d'un point de vue administratif il est toujours considéré comme une femme, en particulier aux yeux de la loi, il perd de nombreux emplois qui ne sont alors pas acceptables pour une femme, comme par exemple le travail dans la cuisine d'un hôtel.

Le 24 mars 1937, après une opération de réattribution sexuelle à Paris, il devient officiellement Willy De Bruyn. Son histoire est alors publiée dans une série de quatre articles intitulés *Comment je suis devenu un homme* dans le journal *De Dag* en avril 1937. Il continue à faire du cyclisme mais avec peu de succès. Il ouvre un café à Bruxelles avec sa femme, le « Café Denderleeuw », situé dans le

quartier de l'allée Verte, où il se présente comme « Willy ex Elvira De Bruyn » et « Elvira De Bruyn, champion du monde de vélo féminin, devenu un homme en 1937 ».

En 1965, Willy De Bruyn vend des *smoutebollen* (croustillons bruxellois) dans le village belge de l'exposition universelle de New York.

Il meurt à Anvers en 1989. Son nom est donné à une rue à Bruxelles en 2019.

Principales victoires en tant que "femme"

- 1932 : championnat de Belgique
- 27 août 1933 : championnat d'Europe, Alost
- 4 août 1934 : championnat de Belgique, Louvain
- 1934 : championnat du monde, Schaerbeek
- 1934 : sprint au championnat de cyclisme sur piste, Anvers

[Source : Wikipédia, 2021]

1936-1938 - ATHLÉTISME - Dora (Hermann) Ratjen (Allemagne) : la 4^e du saut en hauteur à Berlin était... un homme déguisé. Deux ans plus tard, elle (il) sera championne d'Europe à Vienne

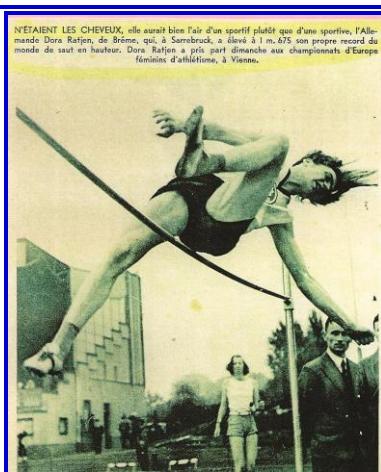
① Récit du journaliste britannique Peter Matthews : « Avant la guerre, a été établi un record du monde féminin au saut en hauteur par Dora Ratjen, une athlète allemande qui, en réalité, était un homme. Cela se passait aux Championnats d'Europe 1938 à Vienne, en Autriche. Dora Ratjen remporta la médaille d'or et s'appropria par la même occasion le record du monde avec un saut de 1,67 m. Dans un premier temps, elle fut disqualifiée immédiatement après les championnats d'Europe pour faits de professionnalisme. Plus tard, il fut confirmé que Ratjen était un homme ; aussi, le record du monde resta-t-il à 1,65 m et le titre européen revint à Ibolya Csak (Hon) avec 1,64 m. Monsieur Hermann Ratjen, car il était bien de sexe masculin, révéla qu'il avait vécu la vie d'une femme pendant trois ans. En 1936, aux JO de Berlin, « elle » avait pris la 4^e place de saut en hauteur. Il abandonna l'athlétisme féminin à la fin de l'année 1938 et se reconvertit comme barman à Hambourg. »

[Source : Peter Matthews. - [Le livre Guinness des événements et des exploits athlétiques] (en anglais) .- Londres (GBR), Guinness Superlatives Ltd, 1982. - 288 p (pp 79, 1J 66, 270)]

② 1938 - Dora Ratjen, une sauteuse à la hauteur

- Né le 20 novembre 1918 à Erichsohf (province de Hanovre).
- Décédé le 22 avril 2008 à Brême.

Recordwoman du saut en hauteur en 1937 avec un bond de 1,65 m, elle franchit le "Rubicon" en 1938 en reprenant son véritable prénom, Herman Ratjen, et s'engageant professionnellement comme barman à Hambourg.



Herman / "Dora" Ratjen
Le Miroir des Sports, 1938, n° 1029, 20 septembre, p 15

③ Texte du Dr Jean-Pierre de Mondenard :

Lors d'une rencontre pluridisciplinaire, j'ai été interpellé par une féministe extrémiste (elle se reconnaîtra) niant que des hommes avaient participé sciemment à des compétitions internationales réservées au sexe "faible" tout en sachant qu'ils étaient du sexe opposé. Autrement dit, aucun

athlète de sexe masculin n'a, déguisé en femme, participé par exemple aux Jeux olympiques. Sauf qu'il existe au moins un exemple bien documenté. *L'Equipe* du 24 novembre 2009 en témoigne : « *Gretel Bergmann dominait la hauteur germanique en 1936. Problème : elle était juive. Pas question pour les autorités nazies de reconnaître ses records ni de la laisser représenter la nation lors des JO berlinois. Le ministère des Sports lui trouva donc concurrence à sa mesure, sans déclencher un éventuel boycott américain : Dora Ratjen, un homme travesti. L'histoire a motivé un film, Berlin 36, sorti en septembre en Allemagne.* » [24.11.2009]

En 1957, Ratjen révélait qu'elle était en réalité Herman Ratjen et qu'il avait reçu l'ordre de se faire passer pour une femme par le pouvoir nazi. Aux JO 1936, il termine 4^e avec un saut médiocre de 1.58,5 m. Aux Championnats d'Europe d'athlétisme féminin en septembre 1938 à Vienne, Ratjen encore travesti en femme, remporta le titre. Toujours selon *L'Equipe*, une médaille d'or qu'on lui retira vite après que dans le train du retour, le conducteur signal la présence d'un homme en état d'ébriété... déguisé en femme. En 1938 à Sarrebruck, Ratjen en franchissant **1.67,5 m** avait amélioré son propre record du monde de la hauteur féminine.. Il faudra attendre cinq ans pour qu'en mai 1943, la Néerlandaise Fanny Blankers-Koen dépasse cette marque avec un saut de 1.71 m. Quoi qu'il en soit, en sport, la triche est souvent récompensée puisque sur les registres olympiques de 2022, Ratjen figure toujours en 4^e position de la finale de la hauteur aux JO de Berlin 1936.

④ Réhabilitation de Grete Bergmann, athlète juive meilleure sauteuse en hauteur de l'Allemagne en 1936 mais évincée par Hitler et ses acolytes.

Texte de Jean-Denis Coquard journaliste à *L'Equipe*.

Grete Bergmann (Allemagne)

- Née le 12 avril 1914
- Décédée le 25 juillet 2017

« Cette exposition [Ndrl : le film *Berlin 36* sorti en septembre 2009] a sans doute participé au réveil de la Fédération allemande (DLV). Celle-ci a reconnu hier le record national de Grete Bergmann. La jeune femme avait franchi 1,60 m il y a soixante-treize ans, avant d'être interdite de Jeux puis de s'exiler en 1937 aux Etats-Unis. ‘Nous savons que cette décision ne vaut pas restitution, mais c'est un acte de justice et un geste symbolique de respect pour Grete Bergmann’ a déclaré Theo Rous, président honoraire de la DLV. Dora (redevenu selon les historiens Heinrich ou Hermann) Ratjen est, lui, décédé l'an dernier. En 1938, il avait remporté le titre européen à Vienne. Une médaille d'or qu'on lui retira vite : dans le train du retour, le conducteur signala la présence d'un homme en état d'ébriété... déguisé en femme. » [*L'Equipe*, 24.11.2009]

⑤ Selon *Wikipedia*, l'encyclopédie en ligne consultée le 10 avril 2024, la version de l'homme travesti en femme est une fable. « *Dora Ratjen ou Hermann Ratjen ou Horst Ratjen est un athlète allemand intersexué qui a couru dans la catégorie femme durant l'entre-deux guerres, terminant 4^e du saut en hauteur des Jeux olympiques de Berlin en 1936. Les conclusions d'une enquête menée en 1938 et 1939 sur la vie de Ratjen ont été publiées par Der Spiegel en 2009. Ces documents suggèrent que, plutôt que de résulter d'une fraude ou d'une conspiration nazie (comme le prétend le film Berlin 1936) sa place dans l'équipe féminine aux JO s'explique par une banale conjonction d'incertitude liée au sexe, d'erreur médicale, de peur et d'embarras.* »

Personnellement, je n'étais pas présent aux JO de Berlin et ne peut accréder une thèse plus qu'une autre. En tout cas, il y a eu forcément substitution d'athlète et dissimulation.

1936 - JEUX OLYMPIQUES – Berlin (Allemagne) - Helen Stephens (Usa) : un homme déguisé remporte le 100 m féminin

1. « Après la victoire d'Helen Stephens dans le 100 m dame aux Jeux olympiques de Berlin en 1936, où elle devança la favorite polonaise Stella Walasiewicz, les Polonais ont accusé Mlle Stephens d'être un homme déguisé. Elle a été obligée de se soumettre à un examen « de visu ». Après cette inspection détaillée de son anatomie, il a été décidé à l'unanimité qu'elle était bien de sexe féminin. »

[Craig et David Brown . - [Le livre des listes des sports] (en anglais) . - Londres (GBR), Sphere Books Ltd, 1983 . - 226 p (p 15)]

Epilogue : En décembre 1980, l'ancienne championne olympique du 100 mètres, la polonaise Stella Walasiewicz, qui avait remporté la finale olympique à Los Angeles en 1932 et s'était classée 2^e à

Berlin en 1936, a été tuée par un cambrioleur aux Etats-Unis où elle vivait sous le nom de Stella Walsh. L'autopsie a révélé que la championne possédait des organes sexuels masculins. Battue sur le fil en 1932, la Canadienne Hilda Strike, qui est aujourd'hui arrière grand-mère, a profité des Jeux de Los Angeles (1984), 52 ans après, pour réclamer sa médaille d'or...

D'ailleurs, dans son numéro spécial sur les Jeux olympiques de Séoul, *Sud-Ouest* rappelle le cas de la belle américaine Helen Stephens et attribue la campagne de presse qui laissait entendre qu'elle était un homme à son comportement après sa victoire au 100 m. Invitée dans la salle de réception vitrée-blindée du Führer, elle répondit au salut nazi par une solide poignée de main et à une invitation d'Hitler à passer un week-end en sa compagnie, elle répondit en tournant la tête. On peut imaginer que les Polonais ont porté réclamation en s'appuyant sur une constatation évidente que seul un homme pouvait battre un autre homme. En toute logique, ils ne pouvaient admettre que « Mr » Stella Walasiewicz, médaille d'or des JO 1932, soit battu par une femme. En ce qui concerne la fameuse finale du 100 m « féminin » des Jeux 1936, la troisième l'Allemande Kath Krauss, n'était pas non plus « au-dessus de tout soupçon ». Pour beaucoup, la véritable championne olympique était la gracieuse allemande Marie Dollinger qui avait terminé quatrième !

2. Helen Stephens (Usa)

- Née le 3 février 1918.
- Décédée le 17 janvier 1994.

Récit du journaliste de sport Robert Parienté : « Au plan mondial, Walasiewicz trouve sur sa route en 1936 à Berlin, une autre championne exceptionnelle, Helen Stephens. Grande (1 m 80) et puissante (71 kilos), Helen Stephens, à 18 ans, fait sensation dans la capitale du Reich en réalisant 11" 5. Mais le vent souffle un peu trop fort et interdit l'officialisation de ce résultat.

Cette solide étudiante américaine, aux jambes musclées et à la poitrine plate, a été remarquée par Hitler qui la fait mander dans sa loge d'honneur. On raconte que les dirigeants nazis se montrèrent très choqués par l'attitude de la championne olympique qui fit attendre le maître du Reich en accordant une longue interview à un reporter de la CBS. Après plusieurs minutes de dialogue, Helen Stephens fut accompagnée jusque dans une pièce située derrière la loge présidentielle; elle y fut accueillie chaleureusement par Hitler, entouré de Goebbels et de Goering. Le chancelier lui demanda si elle accepterait éventuellement de visiter son nid d'aigle à Berchtesgaden. Nullement intimidée, Helen Stephens éluda la réponse et obtint un autographe de son interlocuteur, apparemment subjugué par la virile beauté de l'Américaine. Un photographe avait eu le temps de prendre un cliché. Hitler, furieux, frappa le reporter au visage avec son gant, lui arracha son appareil des mains et le piétina au sol. Helen Stephens jugea prudent de s'éclipser rapidement devant une telle crise de nerfs que Charles Chaplin allait si bien parodier dans « Le dictateur ».



Adolf Hitler fait des avances à Helen Stephens après sa victoire au 100 mètres des Jeux olympiques 1936, mais elle n'a pas répondu à son invitation

Helen Stephens continuera de courir pendant deux années, puis se retirera sans jamais avoir connu la moindre défaite sur 100 yards ou sur 100 mètres. En 1938, elle signera un contrat professionnel et rencontrera Jesse Owens dans des matchs handicaps sur courtes distances, mis sur pied par Abe Saperstein, promoteur des Harlem Globetrotters. »

[Robert Parienté.- La fabuleuse histoire de l'athlétisme .- Paris, éd. ODIL, 1978 .- 1223 p (p 1031)]

1946 - ATHLÉTISME - Claire (Pierre) Bresoles (France) : « une » spécialiste du 100 m

- Née le 10 novembre 1929.
- Décédé le 13 janvier 2018.

Elle fut championne de France du 100 m en 1946, subit en 1948 une intervention chirurgicale, à la suite de quoi elle changea d'état civil et se prénomma Pierre. Ainsi « transformée », il accomplit son service militaire, se maria et devint père de famille.

Palmarès féminin :

- 100 m : CF 1946; RF : 12" 3 + 12" 2 (1946)
- 4 x 100 m (EN) : RF : 49" 7 + 48" 5 (1946)

Dans l'équipe du 4 x 100 m féminin qui a battu le record de France en 48" 5 figuraient deux « hommes » : Claire Bresoles et Léa Caurla

1946 - ATHLÉTISME – Championnats d'Europe féminins à Oslo (Norvège) : la France médaille d'argent au relais 4 x 100 m avec... deux hommes

En 1946, aux Championnats d'Europe féminin d'athlétisme à Oslo au relais 4 x 100 m, la France obtient la médaille d'argent derrière les Pays-Bas. **Le relais tricolore est composé de deux femmes et deux hommes (Léa/Léon Caurla et Claire/Pierre Bresoles).**

Lors de ces compétitions se déroulant à Oslo, les Françaises remportent sept médailles (une d'or, quatre d'argent et deux de bronze). Parmi les lauréates, deux « hommes » : Bresoles et Caurla. Ils raflent quatre médailles, soit 57% des podiums féminins français.

1947 - ATHLÉTISME - Léa (Léon) Caurla (France) : « une » deuxième spécialiste du 100 m

- Née le 4 septembre 1926.
- Décédé le 03 mars 2002.

« *Elle fut championne de France du 100 m et elle est maintenant père de famille.* »
 [Dr Jacques Thibault, Miroir de l'Athlétisme, 1969, n° 54, mai, pp 12-13)]

Palmarès féminin

- 100 m CF : 1947; RF : 12" 1 (1948)
- 200 m CF : 1946-47; RF : 25" 8 + 25" 2 (1946), 24" 9 (47), 24" 9 (48)
- 800 m CF : 1945
- 4 x 100 m (C) CF : 1946-47; RF : 49" 8 (1947)
- 4 x 100 m (EN) RF : 49" 7 + 48" 5 (1946)
- Pentathlon CF : 1947

[abréviations – CF : champion de France ; C : club ; EN : équipe nationale ; RF record de France]

1948 - JEUX OLYMPIQUES - Londres (Grande-Bretagne) – Réglementation : un certificat médical attestant de son sexe

JO de Londres. Le 10 août, le congrès de la Fédération internationale d'athlétisme se voit soumettre une résolution pour que lors de compétitions olympiques ou européennes, tout athlète s'inscrivant produise un certificat médical attestant de son sexe.

[L'Alsace, 10.08.1948]

Léa ou Léo ?

Autant disputer sur le sexe des anges. Le mystère reste entier. Un seul fait est certain : il y a anguille sous roche.

Léa Caurla est plus rapide que toutes les filles de France sur 100 m. et 200 m. Mais son allure en course n'est pas empreinte de cette grâce féminine qui pare ses rivales. Les petites copines, l'an dernier déjà, chuchotaient que celle qui les battait en sprint ne répondait pas ou ne répondait plus aux conditions nécessaires et suffisantes pour participer aux compétitions réservées au sexe faible.

Ennuyée par toutes ces histoires, la F.F.A., après avoir longtemps tourné autour du pot, s'est décidée à prier Mlle Caurla de se faire examiner par un docteur fédéral.

La F.F.A., ce faisant, appliquait le règlement, car elle avait été saisie d'une réclamation émanant d'une rivale un peu moins douée pour la course.

Atteinte dans sa pudeur de jeune fille par une telle exigence, Léa Caurla a refusé. Voilà pourquoi elle a renoncé à défendre ses titres de championne de France du 100 et du 200.

Il faut appeler un chat un chat. D'accord. Faut-il appeler Léa Léo ? C'est la question que se pose toujours la F.F.A. Que la recordwoman de France ne nous en veuille pas de la répéter.

Georges DUTHEN.

L'Equipe, 11.07.1948



Léa Caurla

La Française, Melle Caurla, après sa brillante victoire dans le 200 mètres, reçoit les félicitations de Miss Sylvia Cheeseman qu'elle a précédée
But et Club, 08.09.1947, n° 84, p 8 (France-Angleterre le 07.09)



Mlle CAURLA N'A PAS CHANGÉ

TOUJOURS AUSSI PUSSANTE. Mlle CAURLA, QUI VA ENLEVER... AVEC LE SOURIRE LE 100 m. DE LA RÉUNION DE CARCASSONNE, DEVANT Mlle CHEESEMAN (100 m. du MUSSEZ (200 m. dont l'effort CONTRASTÉ AVEC LA FACILITÉ DE LA GAGNANTE).
(Belino Miroir-Sprint).

Miroir Sprint, 01.06. 1948, n° 106, p 6

1952 - ATHLÉTISME - Aleksandra Chudina (Urss / Russie) : « une » spécialiste du pentathlon

- Née le 6 novembre 1923.
- Décédée le 28 octobre 1990 (67 ans).

Elle réussit des performances records dans différentes spécialités : longueur, javelot, hauteur, pentathlon, et cela en se maintenant au top niveau de 1945 à 1956 (11 ans). Il n'était pas vraiment une femme.

1. Récit du journaliste soviétique Anatole Wener : « En 1952, aux JO, elle avait remporté quelques médailles dans des disciplines aussi différentes que javelot, hauteur et longueur. Aleksandra parlait avec une voix grave, possédait une musculature de type masculin et refusait de prendre sa douche avec ses consœurs de l'équipe soviétique ou des autres équipes. Sa « transformation » sexuelle était connue du Tout-Moscou sportif et s'accompagnait évidemment de toutes sortes de ragots, d'autant qu'elle habitait avec une autre athlète de l'équipe féminine elle aussi, championne du monde (patinage de vitesse). Mais Aleksandra Chudina n'était pas seulement recordwoman du saut en hauteur, en longueur et du pentathlon, mais était aussi le pilier de l'équipe nationale de volley-ball avec laquelle elle a remporté plusieurs titres de championne du monde et d'Europe. »

[Anatole Wener .- Les manipulations hormonales : du drame des transsexuelles aux anabolisants (propos recueillis par Basile Karlinski et Jean Hatzfeld). - Libération, 19.07.1980]



**La Russe Aleksandra Chudina,
triple médaillée aux JO de 1952 à Helsinki : longueur (2^e), javelot (2^e), hauteur (3^e)**

2. Récit de l'économiste et écrivain Philippe Simonnot : « Du temps des Grecs, la nudité intégrale des athlètes permettait de vérifier leur sexe au premier coup d'œil. Un tel règlement aurait été apprécié des concurrentes de la Soviétique Aleksandra Chudina, médaille d'argent au lancer du javelot (JO d'Helsinki, 1952). Sa voix grave et son refus de prendre la douche collective avaient fait beaucoup jaser. Depuis, l'abus d'hormones mâles chez les championnes a été tel qu'il a obligé les autorités olympiques à imposer, à partir de 1968, des « tests de féminité » qui ont fait disparaître de la scène olympique quelques vedettes confirmées : Itkina, les sœurs Press, Shchelkanova, etc. »

[Philippe Simonnot.- *Homo sportivus* .- Paris, éd. Gallimard, 1988 .- 193 p (p 136)]

Palmarès féminin

- JO 1952 : longueur (2^e), javelot (2^e), hauteur (3^e)
- Records du monde :
 - Hauteur : 1 m 73 le 22 mai 1954 à Kiev
 - Pentathlon : 3992 pt en 1947 ; 4098 pt en 1949 ; 4704 pt en 1953
- Capitaine de l'équipe de volley d'URSS.

« L'ancienne athlète soviétique Aleksandra Chudina est décédée à l'âge de soixante-sept ans, a-t-on appris dans *Sovietski Sports*. Aux Jeux d'Helsinki, en 1952, elle avait remporté trois médailles : deux d'argent, au javelot et en longueur ; une de bronze, en hauteur. Chudina, qui a établi plus de quarante records d'URSS, avait également remporté sept titres lors d'un championnat d'URSS, performance toujours inégalée. Elle s'était également illustrée dans d'autres sports (hockey sur gazon, basket-ball, vélo, tennis), devenant même trois fois championne du monde de volley-ball et quatre fois championne d'Europe. »

1953 - PATINAGE DE VITESSE – Khalida Shchegoleyeva (Urss) : brutalement court-circuitée

Récit du journaliste soviétique Anatole Wener : « Certaines de ces disqualifications subites ont provoqué de véritables drames, notamment celui de la championne du monde de patinage de vitesse que j'ai bien connue et qui gagnait toutes les compétitions. Elle avait remporté le titre suprême en 1953 à Lillehammer (Norvège).

Je l'ai rencontrée pour la première fois au moment de son exclusion. La particularité de son cas est qu'elle présentait encore une silhouette très féminine, très séduisante même. Le jour de notre rencontre, elle était complètement désespérée car elle sortait d'une entrevue avec Nicolas Andrianov, président adjoint du comité sportif, actuellement président du comité olympique soviétique. Leur dialogue tel qu'elle me l'a raconté avait été le suivant :

- Avez-vous une profession ?

Elle ne se doutait de rien, a, bien sûr, répondu :

- Je fais des études

- Ce n'est pas de cela qu'il s'agit; je parle de votre vraie profession

- Je suis patineuse et c'est ainsi que je gagne ma vie

- Malheureusement, nous devons vous disqualifier.

Et il lui fit une allusion discrète au motif.

Sortant du bureau d'Andrianov, elle était prête, raconte-t-elle, à se jeter sous le tramway. Elle avait ramené d'Oslo une de ces grandes couronnes avec lesquelles on récompense les patineuses championnes du monde.

« *Cette couronne fera très bien sur ma tombe* » me dit-elle.

Si elle a été si brutalement court-circuitée, c'est parce que dans sa discipline, le patinage de vitesse, l'URSS possédait alors plusieurs championnes capables de s'imposer d'une manière naturelle dans les compétitions internationales. Dans des disciplines moins riches en championnes, il n'y eut pas de disqualification. »

[Anatole Wener.- Les manipulations hormonales : du drame des transsexuelles aux anabolisants (propos recueillis par Basile Karlinski et Jean Hatzfeld). - Libération, 19.07.1980]

1956 - PENTATHLON – Mira Tuce (Yougoslavie) : citoyen Miroslav

« La mutation des sexes devient-elle une règle. Chaque nation a son petit exemple à citer. C'est le tour de la Yougoslavie. Belgrade - La Yougoslavie a perdu une de ses meilleures représentantes féminines en la personne de Mira Tuce, recordwoman nationale du pentathlon, qui, à la suite d'une délicate intervention chirurgicale, est devenue le citoyen Miroslav Tuce. »

[Sport Mondial, 1956, n° 2, avril, p 6]

1957 - JEUX UNIVERSITAIRES - Dr Raymond Lecourt (France) : un aspect masculin des plus nets

Procès-verbal de la réunion de la commission médico-sportive nationale du Comité national des sports, tenue le jeudi 17 octobre 1957 à 17 h 45, 4 rue d'Argenson. Compte rendu de séance par le Dr Albert Favory : « *Détermination du sexe - À propos de cette compétition, le Dr Raymond Lecourt rapporte que la concurrente russe gagnante des 200 m présentait un aspect masculin des plus nets. Il pose à ce propos la question de la détermination du sexe en sport.* »

[Méd. Éd. Phys. Sport, 1958, 32, n° 1, pp 81-82]

1963 - ATHLÉTISME – Sin Kim-dan (Shin Geum-dan) (Corée du nord) : le 400 m, une course d'hommes...

- Née le 3 juillet 1938.

Récit du journaliste sportif Robert Parienté : « Longtemps, il faut bien l'admettre, le 400 m a fait peur aux femmes. On jugeait cette épreuve trop dure, trop éprouvante. « *C'est une course d'hommes* » disait-on. Et à dire vrai, les représentantes du sexe faible, qui s'y produisaient, ne favorisaient guère la promotion de cette spécialité.

C'est ainsi que dans les années 50 et 60, une Soviétique, Maria Itkina, et une Nord-Coréenne, Sin Kim-dan, feront figure de pionniers, sans cependant parvenir à convaincre le monde de l'athlétisme de leur totale fémininité. Maria Itkina descend sous les 54" en 1957 en réussissant 53"6, puis elle

atteint 53"4 en 1959. Mais elle est bientôt dépassée par l'étrange Sin Kim-dan, née en 1938, grande et maigre (1 m 70, 60 kilos), qui possède des jambes extrêmement musclées et qui, la première, s'entraîne à la manière des hommes; un exemple : au cours d'une seule séance en 1960, elle effectue quatre 100 m à 90% de sa vitesse maximum, puis quatre 80 m en accélération progressive, quinze départs sur 30 m, une répétition de douze 200 m en 34" - 35", avec cinq minutes de récupération, sans oublier des exercices de sauts pour renforcer les muscles et les ligaments des jambes et des pieds. A ce régime, qui va d'ailleurs en se durcissant à partir de 1960, Sin Kim-dan brûle les étapes : 53" en 1960, 51"9 en 1964, 51"4 en 1964 en enfin 51"2 quelques semaines avant les Jeux de Tokyo. Parallèlement, la Coréenne bouleverse toutes les données sur 800 m où elle porte, en septembre 1964, la meilleure performance mondiale à 1'58", temps qui n'est pas reconnu, pas plus que ses 51"4 ou 51"2 du 400 m comme record du monde par l'IAAF. La Corée du Nord s'est en effet retirée du mouvement olympique pour protester contre la présence de la Corée du Sud à Tokyo. Sin Kim-dan ne pourra donc pas être jugée dans le contexte international, pas plus qu'elle ne subira les tests de féminité qui auraient permis de lever le voile... »

[Robert Parienté.- La fabuleuse histoire de l'athlétisme .- Paris, éd. ODIL, 1978 .- 1223 p (p 1045)]



Sin Kim-dan (Corée du nord)

En 1964, détient deux records mondiaux féminins : celui du 400 m : 51" 9 et du 800 m : 1'58"

1964 - 1967 - ATHLÉTISME - Ewa Klobukowska (Pologne) : une sprinteuse en or

❶ Deux médailles alors qu'elle n'était pas une « femme naturelle »

Récit du journaliste sportif anglais Peter Matthews : « La première femme à être disqualifiée pour avoir échoué au « test du sexe » fut la polonaise Ewa Klobukowska lors de la finale de la coupe d'Europe d'athlétisme à Kiev (URSS). L'année précédente, aux championnats d'Europe, bien qu'ayant « échoué » à l'examen clinique de visu, Klobukowska avait été autorisée à concourir, remportant deux médailles d'or (100 m et relais 4 x 100) et une d'argent (200 m) qui s'ajoutaient aux médailles décrochées lors des JO de Tokyo en 1964 : une d'or au relais 4 x 100 m et une de bronze au 100 m.

La jeune polonaise qui était un cas limite, avait subi deux opérations pour faire d'elle une femme mais cela n'avait pas été suffisant pour qu'elle obtienne le fameux certificat de féminité. Elle échoua à Wuppertal lors de la demi-finale et fut exclue définitivement à Kiev alors qu'elle faisait une ultime tentative pour être admise en tant que femme naturelle.

Pas moins de six médecins l'examinèrent et conclurent unanimement avec le médecin de l'Allemagne Fédérale Max Dantz qu'elle n'était pas physiologiquement une femme authentique. L'IAAF annula l'homologation de son record du monde du 100 m établi le 9 juillet 1965 en 11"1. »

[Peter Matthews .- [Le livre Guiness des événements et des exploits athlétiques] (en anglais). – Londres (GBR), Guiness Superlatives Ltd, 1982. - 288 p (270)]



**La Polonaise Ewa Klobukowska.
En 1964, aux JO de Tokyo, elle est 3^e du 100 m et 1^{re} du 4 x 100 m**

②

- Née le 1^{er} octobre 1946.

Championnats d'Europe à Budapest en 1966 - « Dernière relayeuse du 4 x 100 m féminin, la Polonaise Klobukowska prend le témoin avec un retard considérable sur l'Allemande Jutta Stöck. Malgré un avantage énorme d'environ 7 mètres, Stöck a dû puiser jusqu'au tréfonds de ses forces pour tenter de conserver sa place. Epuisée, elle franchit la ligne sur le ventre cependant que Klobukowska, souveraine, triomphe. » [Miroir Sprint, 12.09.1966]

L'athlète polonaise née à Varsovie aurait été sans doute la meilleure sprinteuse que l'Europe ait jamais connue si, à 21 ans, elle n'avait été exclue des compétitions (1967) et son nom rayé des palmarès (1970) car la Polonaise n'était pas chromosomiquement une femme.

Palmarès :

1964 : Jeux olympiques de Tokyo

- 3^e du 100 m (11" 6)
- 1^{re} avec le relais 4 x 100 m en 43" 6 (record du monde)

1965 : Record du monde du 100 m égalé (11"1)

1966 : Championnats d'Europe de Budapest

- 1^{re} du 100 m (11" 5)
- 2^e du 200 m (23" 4)
- 1^{re} avec le relais 4 x 100 m en 44" 4

③ La première femme à être disqualifiée pour avoir échoué au « test du sexe » fut Ewa Klobukowska (Pologne) lors de la finale de la Coupe d'Europe d'athlétisme à Kiev (Urss).

L'année précédente, aux Championnats d'Europe, bien qu'ayant « échoué » à l'examen clinique de visu, Klobukowska avait été autorisée à concourir, remportant deux médailles d'or (100 m et relais 4 x 100) et une d'argent (200 m) qui s'ajoutaient aux médailles décrochées lors des JO de Tokyo en 1964 : une d'or au relais 4 x 100 m et une de bronze au 100 m.

La jeune polonaise qui était un cas limite, avait subi deux opérations pour faire d'elle une femme mais cela n'avait pas été suffisant pour qu'elle obtienne le fameux certificat de féminité. Elle échoua à Wuppertal lors de la demi-finale et fut exclue définitivement à Kiev alors qu'elle faisait une ultime tentative pour être admise en tant que femme naturelle.

Pas moins de six médecins l'examinèrent et conclurent unanimement avec le médecin de l'Allemagne Fédérale Max Dantz qu'elle n'était pas physiologiquement une femme authentique. L'IAAF annula l'homologation de son record du monde du 100 m établi le 9 juillet 1965 en 11"1.

④ Récit du journaliste scientifique Lucien Neret : « Les Polonais mènent grand bruit à la suite de l'élimination médicale (Ndla : au test de féminité) de leur célèbre championne d'athlétisme, Ewa Klobukowska, de la coupe d'Europe des Nations en septembre dernier. Il est vrai que cette mesure signifie que Mlle Klobukowska ne pourra pas participer aux Jeux olympiques de Mexico.

Sans entrer dans tous les détails de l'affaire qui comporte incontestablement des aspects de concurrence sportive, il est évident que cette athlète ressemble beaucoup plus physiquement à un homme qu'à une femme. »

[Lucien Neret.- Dopage et féminité : à propos de certaines championnes .- Tonus, 1968, n° 315, 20 janvier, p 6]

1964 - ATHLÉTISME - Tamara et Irina Press (Urss) : trois médailles alors qu'elles n'étaient pas des « femmes authentiques »

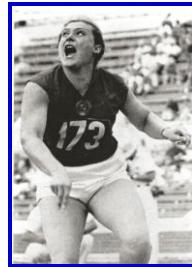
① Récit du journaliste Robert Poirier : « A l'occasion des championnats d'Europe à Budapest en 1966, la Fédération internationale d'athlétisme (IAAF) impose un contrôle de féminité. Jusque là, la participation d'une athlète aux épreuves féminines internationales n'était admise qu'à une condition : un certificat d'aptitude à la compétition signé d'un médecin de son pays. Mais en 1964, à la suite de protestations émanant notamment des délégations française et allemande et suivant lesquelles il est possible - et regrettable - que certaines championnes internationales ne soient pas de vraies femmes, le Comité de la Fédération internationale d'athlétisme siégeant à Tokyo, vote la nouvelle résolution qui va être appliquée pour la première fois dans la capitale hongroise. Or, à cette occasion, Gabriel Korobkov, chef de la délégation athlétique soviétique, retire quatre de ses compétitrices quelques heures avant les épreuves. Il fournit des « mots d'excuses » qui vont devenir classiques durant ces 20 dernières années : une est souffrante, une autre s'est blessée et les deux dernières doivent rentrer sur-le-champ en Russie, au chevet de leur grand-mère gravement malade. Parmi ces athlètes devenues « indisponibles », deux sont universellement connues : il s'agit des sœurs Tamara et Irina Press, deux colosses. Irina pèse 100 kg, Tamara 105. Irina est championne olympique du pentathlon ; Tamara détient le record féminin du lancement de poids et disque. Elles auraient pu, sans aucun doute, rapporter plusieurs médailles d'or à la délégation soviétique. »
[Robert Poirier.- Le sport virilise-t-il les femmes ?. - Lectures Pour Tous, 1967, n° 160, avril, pp 34-37 (p 34)]

② Récit du journaliste soviétique Anatole Wener : « Un événement peu courant a marqué la carrière de Tamara. C'était pendant les championnats d'athlétisme de Leningrad. L'aînée des sœurs Press venait de remporter toujours aussi aisément le titre du lancer de poids, battant Galina Zybina, la championne olympique (1952) de la spécialité et Tamara Tychkevitch, une autre célèbre lanceuse soviétique médaille d'or en 1956. Ces deux dernières, comme Tamara, possédaient par leurs anciennes performances, les titres de « Maître émérite du sport de l'URSS », la plus haute distinction honorifique en URSS. Mais au moment de la remise des médailles de cette épreuve, toutes deux ont refusé de monter sur le podium aux côtés de Tamara Press, déclarant publiquement : « *Nous refusons de concourir contre les hommes* ». Le comité des sports soviétique les a immédiatement disqualifiées pour ce geste, leur retirant même leurs titres et avantages. »(p 18)
[Anatole Wener.- Les manipulations hormonales : du drame des transsexuelles aux anabolisants (propos recueillis par Basile Karlinski et Jean Hatzfeld). - Libération, 19.07.1980]



Les sœurs Irina et Tamara Press

③ Les « frères » Press - Lorsque les sœurs Press se présentaient dans un stade, il ne restait plus que des miettes aux autres concurrentes. Jusqu'au jour où l'on annonça qu'un contrôle sévère concernant la féminité des engagées aurait désormais lieu dans les réunions internationales. Le premier devant avoir lieu à l'occasion des championnats d'Europe de Budapest en 1966, les sœurs Press se découvrirent une grand-mère gravement malade. Une grand-mère qui ne dut jamais guérir, car les deux Soviétiques disparurent à tout jamais de la scène sportive. De cette année, qui marqua la disparition de celles qu'un journaliste anglo-saxon appela les « frères » Press, date le déclin de l'athlétisme féminin de l'URSS.



Tamara Press

Tamara Press - Palmarès :

- Née le 10 mai 1937
- Décédée le 26 avril 2021

JO 1960

JO 1964

CE 1958 :

CE 1962 :

médaille d'or du poids avec 17,32 m

médaille d'or du poids avec 18,14 m

médaille d'or du disque avec 57,27 m

médaille d'or du disque avec 52,32 m

médaille de bronze du poids avec 15,53 m

médaille d'or du poids avec 18,55 m

médaille d'or du disque avec 56,91 m.

Derniers records du monde :

poids : 18,59 m le 19.09.1965 à Kassel

disque : 59,70 m le 11.08.1965 à Moscou.



Irina Press

Irina Press - Palmarès :

- Née le 10 mars 1939

- Décédée le 22 février 2004

JO 1960

JO 1964

médaille d'or du 80 m haies en 10 "8

médaille d'or du pentathlon avec 5 246 pts.

Derniers records du monde :

80 m haies : 10"3 le 24.10.1965 à Moscou

pentathlon : 5 246 pts les 16 et 17.10.1964 à Tokyo.

[Les sœurs Press .- Lausanne (SUI), éd. Rencontre, 1978 .-]

1964 - ATHLÉTISME – Réglementation : le holà de la Fédération internationale

A la suite de protestations émanant notamment des délégations française et allemande, et suivant lesquelles il est possible - et regrettable - que certaines championnes internationales ne soient pas de vraies femmes, le Comité de la Fédération internationale d'athlétisme, siégeant à Tokyo, vote une nouvelle résolution. **Désormais, les sportives inscrites à une épreuve internationale doivent être examinées par un collège d'experts indépendants constitué de trois femmes gynécologues.**

1964 - JEUX OLYMPIQUES – TOKYO (Japon) – Intersexués : 26,7% des médaillés d'or

Étude du Dr Jean-Pierre de Mondenard : « Si l'on regroupe les différents cas cités pour les années 1960, on s'aperçoit que l'intrusion des « hommes-femmes » dans les compétitions réservées aux « femmes exclusives » trouve son point d'orgue aux JO de Tokyo où pas moins de 26,7 % des concurrentes médaillées d'or n'étaient pas des vraies femmes : Tamara Press (poids et disque), Irina Press (pentathlon) et Ewa Klobukowska (4 x 100 m), soit quatre championnes olympiques sur quinze. »

[Dr Jean-Pierre de Mondenard .- Cherchez l'homme ! .- Le Figaro, 21.11.1988]

1966 - ATHLÉTISME – Mariya Itkina (Urss) : « une » spécialiste du 400 m

- Née le 3 février 1932.
- Décédée le 01 décembre 2020.

A détenu le record mondial du 400 m de 1957 à 1969 le faisant passer de 54.0 sec à 51.9. Elle a fait partie de la même « charrette » sexe incompatible que les “sœurs” Press.



La Russe Mariya Itkina recordwoman du 400 m de 1957 à 1969

1966 - ATHLÉTISME – Tatyana Shchelkanova (Urss) : « une » spécialiste de la longueur

- Née le 15 octobre 1937.
- Décédée le 24 novembre 2011.

A détenu le record mondial du saut en longueur du 16 juillet 1961 au 14 octobre 1964.

En 1966, aux championnats d'URSS, avec un vent favorable de plus de 2 m, elle réalisa un saut record à 6,96 m. Naturellement non homologué, il ne fut « battu » que 10 ans plus tard, le 19 mai 1976 par Sigrund Siegl (Rfa) avec un bond de 6,99 m.

A « coincé » au contrôle du sexe juste avant les championnats d'Europe de Budapest.

❶ Récit du journaliste Robert Poirier : « Ce quadruple retrait n'était-il qu'une dérobade ? Et, dans ce cas, qu'est-ce qui le motivait ? Dans certains milieux sportifs on murmure que si les raisons données par Gabriel Khorobkhov étaient fondées, les quatre sportives russes n'auraient pas manqué de se manifester dans les compétitions qui se sont déroulées après août 1966. Or, depuis cette date, non seulement on ne les a pas revues, mais nulle information les concernant n'a traversé le rideau de fer. Il est probable que ces quatre femmes faisaient partie de la catégorie des cas d'ambiguïté sexuelle. »

[Robert Poirier.- Le sport virilise-t-il les femmes ?. - Lectures Pour Tous, 1967, n° 160, juillet, pp 34-37 (p 34)]



Tatyana Shchelkanova (Urss)

A détenu le record mondial du saut en longueur du 16 juillet 1961 (6.48 m) au 14 octobre 1964 (6.70 m)

❷ Récit du journaliste soviétique Anatole Wener : « Du jour au lendemain, les sœurs Press, Shchelkanova et Itkina disparurent discrètement des stades à la veille des championnats d'Europe de Budapest. La *Pravda* qui les avait tant célébrées garda le silence. Seul *Sovietski Sport* consacra un entrefilet à l'événement : les sœurs Press avaient des examens à réviser, Shchelkanova devait garder sa maman malade et Itkina était indisponible. Tout de suite après leur disqualification,

Tamara et Irina Press, furieuses, ont protesté mais elles ont de suite compris que c'était inutile. Leur dossier était trop épais et leur état trop avancé pour pouvoir revenir en arrière. Aujourd'hui, elles s'occupent pour autant que je le sais, des petits postes de fonctionnaires de sport. »
[Anatole Wener .- Les manipulations hormonales : du drame des transsexuelles aux anabolisants (propos recueillis par Basile Karlinski et Jean Hatzfeld). - Libération, 19.07.1980]

1966 - ATHLÉTISME – Réglementation : contrôle de féminité obligatoire aux championnats d'Europe à Budapest

❶ Récit du journaliste belge Philippe Housiaux : « Autre innovation en cette année 1966, à l'occasion des championnats d'Europe qui se dérouleront en Hongrie, dix ans, jour pour jour, après l'invasion du pays par les troupes soviétiques, qui avait décapité d'une certaine manière les Jeux olympiques de Melbourne : le contrôle de féminité obligatoire pour les athlètes participant à ces championnats. Est-ce le motif qui va entraîner la renonciation d'une série d'athlètes de premier plan ? Il semble aujourd'hui qu'on puisse répondre par l'affirmative. Les sœurs Press, qui n'étaient certes pas covergirls, Tatiana Shchelkanova, Yolanda Balas, recordwoman du monde du saut en hauteur, et l'Anglaise Ann Smith, toutes favorites à des titres divers dans les épreuves auxquelles elles auraient dû participer, furent donc absentes de ces jeux européens. On ne devait plus les revoir dans les compétitions futures. »

[Philippe Housiaux.- 25 ans d'athlétisme .- Bruxelles (BEL), éd. Arts et Voyages, 1977 .- 159 p (p 73)]

❷

Témoignage de Michèle Rignault [nom de jeune fille Bonnaire], athlète française sélectionnée au pentathlon pour Budapest : « Actuellement kiné à Beaune, j'ai participé en 1966 aux championnats d'Europe d'athlétisme à Budapest (pentathlon. Nom de jeune fille Bonnaire). De ce fait, j'ai donc passé « une visite de sexe » ! Cela se passait par discipline, une trentaine de pentathloniennes jeunes filles et jeunes femmes (!) - Mme Guénard, mariée et mère d'un garçon était à mes côtés - se sont retrouvées entassées toutes nues dans une salle et se sont soumises à divers tests : test de force avec poire dynamométrique, par exemple, et examen gynécologique. Cette épreuve humiliante se terminait au dehors sous les applaudissements d'athlètes hommes de tous pays !

J'ai bien connu les sœurs Press : Tamara et Irina (Urss). Elles ne se sont pas présentées à cette visite de contrôle à Budapest. Je les avais rencontrées auparavant lors d'une compétition internationale en Allemagne. Tamara, la lanceuse de poids était hors norme quant à son gabarit, mais Irina, la pentathlonienne, était plus masculine de visage. Ses traits étaient durs, « sa tête » intriguait... J'ai connu aussi la Polonaise Klobukowska interdite de compétition elle aussi. Elle avait, je me souviens très bien, un épais duvet blond sur tout le visage et elle se tenait toujours à l'écart des autres. »

[Michèle Rignault, Kiné Actualité, 14.01.1991, n° 400]

1966 - SKI ALPIN - Erika Schinegger (Autriche) : recalée au contrôle

Sous son identité de demoiselle, elle fut championne du monde de descente à Portillo (1966), au Chili, devant Marielle Goitschel et Annie Famosé, remportant la seule médaille d'or du ski autrichien au cours de ces compétitions qui virent le triomphe du ski français. Blessée en 1967, elle renonça à participer aux JO de Grenoble où un contrôle obligatoire des sexes venait d'être mis en place pour la première fois à l'occasion des compétitions olympiques modernes.

Devenue homme grâce à une intervention chirurgicale et sa virilité étant reconnue, elle n'eut aucune difficulté à se faire admettre dans les courses masculines. Il s'en est fallu de peu qu'« il » soit incorporé en 1970 dans l'équipe masculine d'Autriche.



Eric Schinegger

« Je m'appelle maintenant ERIC. Je suis heureux d'être un homme ! J'espère poursuivre ma carrière sportive soit comme coureur cycliste, soit comme skieur. » C'est à l'occasion de son 20^e anniversaire qu'Eric a précisé qu'il avait subi quatre interventions chirurgicales en sept mois, faites par le professeur Manberger, chef de la clinique d'urologie d'Innsbruck pour réaliser son changement de sexe. On se rappelle qu'à Portillo c'est Marielle Goitschel qui avait terminé 2^e, derrière Erika, de la descente. Schinegger ne rendra pas sa médaille car la législation sportive n'avait pas encore prévu ce cas. Sur notre photo : à gauche, Erika Schinegger alors qu'elle venait de remporter la descente des championnats du monde 1966 à Portillo et, à droite, Eric Schinegger maintenant.

Miroir-Sprint, 1968, n° 1147, 25 juin, p 4



Mariage d'Erik Schinegger

1966 - JEUX DU COMMONWEALTH - Kingston (Jamaïque) : premiers contrôles de féminité

Le contrôle de féminité a été introduit en 1966 aux Jeux du Commonwealth (Kingston) et aux Championnats d'Europe à Budapest. Au début des contrôles, lorsque les méthodes de détection n'étaient pas du tout au point, les athlètes étaient soumises à un véritable contrôle de révision. Nues. Cet examen gynécologique était la manière la plus directe et aussi la plus logique de savoir si les organes sexuels externes étaient à la fois présents et fonctionnels. Une athlète témoigne :

« Je l'ai passé pour la première fois un an après la naissance de mon fils aîné. Se retrouver avec trois médecins aux allures bizarres cherchant un pénis et palpant des seins qui, dans mon cas, avaient encore du lait, me parut humiliant. Mes compagnes et moi, nous l'avons supporté parce que nous espérions des compétitions plus équitables et une image de la femme athlète plus valorisante afin que nous soyons mieux acceptées par le public. »

Si cet examen de visu laissait apparaître un doute, on utilisait une technique complémentaire consistant à compter et analyser les différents chromosomes. A l'occasion des championnats d'Europe d'athlétisme à Budapest où le contrôle de féminité est mis en application pour la première fois, Gabriel Khorobkov, chef de la délégation soviétique, retire quatre de ses compétitrices de la participation à l'épreuve : il annonce que l'une est souffrante, qu'une autre s'est blessée et que les deux dernières doivent rentrer sur-le-champ en Russie, appelées auprès de leur mère gravement malade. Parmi ces athlètes devenues « indisponibles », deux sont universellement connues : il s'agit des sœurs Tamara et Irina Press, deux colosses. Irina pèse 100 kilos, Tamara 105. Irina est championne olympique du pentathlon; Tamara détient le record mondial féminin de lancement de poids et de disque. Elles auraient pu, sans aucun doute, rapporter plusieurs médailles d'or à la délégation soviétique. Les deux autres athlètes rapatriées, bien que moins connues, sont aussi des valeurs sûres : Maria Itkina a détenu le record mondial du 400 mètres et Tania Tchelkanova celui du saut en longueur. Dans certains milieux sportifs, on murmure que si les raisons données par Gabriel Khorobkhov étaient vraies, les quatre sportives russes n'auraient pas manqué de se manifester dans les compétitions qui se sont déroulées après août 1966. Or, depuis cette date, non seulement on ne les a pas revues, mais nulle information les concernant n'a traversé le rideau de fer.

1966 - STATISTIQUES – Pr Inge Bausenwein (République fédérale allemande- RFA) : 45,5 pour cent des records du monde féminins battus par des intersexués

Selon la docteure Inge Bausenwein (1920-2008), ancienne athlète spécialiste du lancer de javelot, cinq records mondiaux sur onze, en athlétisme féminin, auraient été décernés à des hermaphrodites. [Münch med. woch, 1972, 31, pp 1325-1329]

COMMENTAIRES JPDM – Son parcours athlétique et médical crédibilise son avis sur le pourcentage élevé d'athlètes intersexués présents au plus haut niveau en 1966. Au javelot entre 1941 et 1952, Inge Bausenwein,

née Wolff-Plank, a remporté cinq fois le titre allemand. En 1946 et 1952, elle obtiendra la 2^e place. Aux Jeux olympiques d'Helsinki de 1952, elle prendra la 12^e place.

Ayant terminé ses études de médecine en 1950, après les Jeux, le Dr Max Danz – président de la Fédération d'athlétisme allemande (DLV) de 1949 à 1969 – l'a nommé médecin de l'équipe nationale d'athlétisme.

Elle a ensuite été présidente de la section sportive féminine de l'Association médicale allemande du sport de 1959 à 1987 et a également été responsable de l'enseignement scolaire et de la gymnastique au ministère de la Santé en tant que médecin de la jeunesse et du sport. Dans les années 1960-70, elle était chargée de cours en médecine du sport à l'Université d'Erlangen-Nuremberg. Depuis la création de l'Institut fédéral du sport, elle a été membre scientifique de la section de médecine du sport et a dirigé le groupe de travail « Sport de haut niveau féminin » (1965-73) au sein du Comité fédéral pour la promotion de la haute performance.

Par ailleurs, pour la petite ou grande histoire, relevons que le classement de la finale du javelot aux Jeux olympiques d'Helsinki en 1952, à laquelle participait Inge Bausenwein, a été remporté par Dana Zatopkova la femme d'Emil Zatopek depuis 1948 et que la médaille d'argent a été obtenue par la Russe Aleksandra Chudina une intersexuée.

1967 - OMNISPORTS - Médecins du sport allemands : 2 à 3 pour 1 000 pratiquants un sport de compétition ne sont pas des femmes au sens médical du terme

« Trop de femmes "masculines" – Brême, 14 novembre. La Fédération allemande des médecins du sport, réunie en Congrès à Brême, a constaté que 2 à 3 femmes sur 1 000 pratiquant un sport de compétition n'étaient pas des "femmes" au sens médical du terme. Il est maintenant établi que près de la moitié des femmes championnes d'Europe ou du monde n'auraient pas été admises à concourir si un contrôle médical avait été exercé avant la compétition. Les médecins allemands du sport en sont finalement arrivés aux conclusions suivantes : « *Nous recommandons aux fédérations sportives allemandes de faire procéder à un examen médical des sportives afin de pouvoir établir avec certitude leur sexe. Nous pourrions ainsi éviter aux personnes intéressées de graves préjudices moraux.* »

[La France Cycliste, 1967, n° 1057, 23 novembre, p 4]



1967 - STATISTIQUES – Records du monde féminins : 60 pour cent sont détenus par des « intersexués »

A la date du 10 avril 1967, 9 records du monde féminin sur 15 sont la propriété d'athlètes intersexués.

1 - 100 m	Klobulowska (Pol)	1965	11"1
2 - 400 m	Sin Kim-Dan (Corée)	1964	51"9
3 - 800 m	Sin Kim-Dan (Corée)	1964	1' 58"
4 - 80 m haies	Irina Press (URSS)	1965	10"3
5 - 4 x 100 m	Pologne (Klobukowska)	1964	43"6
6 - 4 x 200 m	URSS (Itkina)	1963	1'34"7
7 - Poids	Tamara Press (URSS)	1965	18 m 59

8 - Disque Tamara Press (URSS) 1965 59 m 70
9 - Pentathlon Irina Press (URSS) 1964 5.246 pts.
[Tableau établi par le Dr Jean-Pierre de Mondenard]

